
de Weck (Hervé) rédacteur scientifique, *Des grandes heures à la dispersion. Lucelle, une abbaye cistercienne transfrontalière au XVIII^e siècle*

Actes du colloque franco-suisse du 25 octobre 2008 au Centre européen de rencontre - Maison Saint-Bernard de Lucelle (F). Sous le haut patronage de l'Archevêché de Strasbourg, de l'Evêché de Bâle, de la République et Canton du Jura, du Conseil général du Haut-Rhin et de la Région Alsace, Lucelle, Centre européen de rencontres, 2009. 176 p., 24 x 16 cm

René Bornert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/256>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 455-456

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

René Bornert, « de Weck (Hervé) rédacteur scientifique, *Des grandes heures à la dispersion. Lucelle, une abbaye cistercienne transfrontalière au XVIII^e siècle* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/256>

DE WECK (Hervé) rédacteur scientifique, *Des grandes heures à la dispersion. Lucelle, une abbaye cistercienne transfrontalière au XVIII^e siècle*. Actes du colloque franco-suisse du 25 octobre 2008 au Centre européen de rencontre - Maison Saint-Bernard de Lucelle (F). Sous le haut patronage de l'Archevêché de Strasbourg, de l'Évêché de Bâle, de la République et Canton du Jura, du Conseil général du Haut-Rhin et de la Région Alsace, Lucelle, Centre européen de rencontres, 2009. 176 p., 24 x 16 cm.

Ce recueil, agréablement présenté et richement illustré, offre les contributions à la journée d'études franco-suisse du 25 octobre 2008, que le Centre européen de rencontre est tenu statutairement d'organiser à espaces réguliers. Les conférences portent sur le XVIII^e siècle qui fut pour l'abbaye cistercienne de Lucelle un siècle de gloire. Après les déboires des temps modernes, le monastère et la communauté retrouvèrent quelque chose de l'enthousiasme et du dynamisme des origines, avant de sombrer dans la tourmente révolutionnaire. Le préfixe *trans*, signifiant à la fois la relation entre deux états de choses et le franchissement de la limite qui les sépare, fait le lien qui noue les différentes études en une gerbe unique.

Dans une approche géopolitique, Hervé de Weck situe l'abbaye de Lucelle au XVII^e et XVIII^e siècles dans le contexte transfrontalier entre la principauté épiscopale de Bâle et la Haute-Alsace, intégrée depuis 1648 au Royaume de France. « Deux tiers en France - un tiers en Suisse » : cette bipartition inégale devait créer inévitablement des relations, mais aussi des tensions de tous ordres pour la paisible abbaye située au fond d'une tranquille vallée.

Claude Muller montre les paradoxes et les transferts individuels et communautaires des moines blancs de Lucelle au XVIII^e siècle. Le « silence monastique au fond d'un désert affreux » n'empêcha point la projection des solitaires sur grand écran devant la bonne société de leur temps. Leur pauvreté individuelle favorisait une opulence communautaire. L'obéissance des « simples moines » soutenait le pouvoir de leur abbé, qui prenait rang parmi les puissants de son époque. Ce renversement des valeurs monastiques authentiques aboutissait finalement à l'extinction de l'abbaye, avec toute l'organisation féodale héritée du passé, dans l'irréversible transmutation révolutionnaire.

L'étude de la prédication à l'abbaye de Lucelle à partir des sermons du Père Mechior Weingart († 1636) et de la chaire de l'abbatiale de Lucelle, conservée aujourd'hui à l'église de Fresse, permet à Bénédicte Heyer-Dubail de signaler une autre transposition, celle du symbole signifiant à la réalité spirituelle signifiée. Loin d'être un procédé purement littéraire, cette visée vers un au-delà transcendant exprime la démarche même de la contemplation cistercienne. Transportée par l'Esprit-Saint, l'âme humaine est progressivement transformée en cette image de Dieu, dont elle

aperçoit le visage à travers un voile¹. André Dubail analyse une semblable transposition dans la lecture symbolique d'une abbaye cistercienne, à Cîteaux en général et à Lucelle en particulier.

Sachant parfaitement concilier l'économie avec la mystique, les cisterciens de Lucelle ont su transiter, depuis le XVI^e siècle, du travail de la terre à la métallurgie du fer. Dans sa contribution sur le site de Lucelle au XIX^e siècle, Francis Erard rappelle que cette sidérurgie survécut à la suppression de l'abbaye jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

La capacité de transmutation des moines de Lucelle était pluridirectionnelle. Certains de ces contemplatifs, dont Jean Zimmermann nous décrit la vie quotidienne, étaient capables d'assumer le service pastoral et de se faire curé de campagne. Jean-Pierre Renard brosse le portrait des cisterciens de Lucelle, curés de Movelier et de Roggenburg au XVIII^e siècle.

Résumant son ouvrage sur « *Les riches heures de l'abbaye de Lucelle au temps de Nicolas Delfis (1708-1751)* », Gabrielle Claerr-Stamm présente brièvement cet abbé de transition. Restaurateur des bâtiments, promoteur de l'économie, animateur des études, père spirituel d'une communauté grandissante, ce supérieur sut transfuser un sang nouveau à un corps monastique encore mal remis des blessures du passé. Hélas, ces riches heures durèrent à peine un demi siècle. À partir de 1791, le patrimoine meuble de l'abbaye, supprimée par la Révolution, fut dispersé. Gabrielle Claerr-Stamm décrit la translation de ce mobilier abbatial dans le Sundgau, alors que Michel Hauser évoque l'héritage culturel de l'ancienne abbaye de Lucelle dans le Canton suisse du Jura.

Évoquant saint Bernard et les cisterciens, Charles Diss dévoile l'âme motrice de cette transformation restauratrice, à savoir saint Bernard, sinon le fondateur, du moins l'animateur de l'ordre cistercien. Si l'abbé de Clairvaux n'est probablement jamais venu à Lucelle en personne, il y a semé son esprit. Héritier de ce dynamisme, le nouveau père spirituel de cette fraternité cistercienne séculière, descendu de la Montagne pour s'établir dans une Vallée, a certes perdu de l'altitude, mais a gagné en hauteur de vue. Sous son impulsion, Lucelle reste un de ces hauts lieux spirituels qui savent garder leur identité, tout en se transformant. Ils se transfigurent, mais ils ne trépassent pas.

Note :

1. Bernard de Clairvaux, *Sermons sur le Cantique*, 62,7 et 67,9. Sources chrétiennes, n° 472, 2003, p. 278-279 ; n° 611, 2007, p. 54-55.

René Bornert